

« Spiritualité et modernité »
ou « La spiritualité, terrain privilégié
de l'annonce de l'Évangile aujourd'hui. »

Le sujet qu'il m'est demandé d'aborder ici recouvre un immense champ d'investigation, je ne ferai que l'effleurer et limiterai cette recherche à trois questions. La spiritualité est-elle réellement un sujet d'actualité ? Quelle nouveauté y a-t-il aujourd'hui dans le rapport entre spiritualité et foi chrétienne ? Enfin faut-il privilégier une pastorale spirituelle et dans quels domaines ?

I. La spiritualité est-elle réellement un sujet d'actualité ?

Dans une édition récente du journal de 20h sur France 2, le présentateur David Pujadas annonçait avec un léger sourire « les bienfaits de la méditation. » et le journaliste de poursuivre après une séquence-reportage éloquente : « Ce discours sur les bienfaits de la méditation, les scientifiques le valident ! » Il y a en effet actuellement quelques deux cents hôpitaux aux États-Unis qui proposent la méditation comme thérapie d'appoint pour l'amélioration de certains maux. Trois centres hospitaliers français ont mis en service une telle pratique.

La spiritualité est le sujet d'un très grand nombre de sites sur le net qui permettent de mesurer l'intérêt que portent nos contemporains à un tel sujet.

On pourrait évoquer aussi l'engouement remarquable de la population française lors des récents voyages du Dalai-Lama ou du Pape Benoît XVI en France.

Mais bien évidemment le mot « spiritualité » recouvre toutes sortes de réalités. On peut signaler en premier lieu les pratiques de bien-être qui pullulent, depuis les stages de maîtrise de soi jusqu'aux retraites sur la prière du cœur en passant par des sessions de relaxation ou de multiples formes de thérapies holistiques. On le sait, les déviances ne manquent pas dans ce domaine, et il est significatif que le Ministère de l'Intérieur ait éprouvé le besoin, il y a quelques années, de pointer près de trois cents cinquante groupements à tendance sectaire qui, sur la base de pratiques soi-disant spirituelles, exploitent la crédulité des esprits faibles par abus sexuel, manipulation mentale, violence physique ou contraintes forcées.

La revendication d'une spiritualité laïque, indépendante de toute croyance religieuse est depuis quelques années un élément nouveau du paysage culturel.

Dans ce contexte très mélangé, les grandes religions ne sont pas en reste. Mais il faut le noter d'emblée, la foi chrétienne n'est pas d'abord perçue par nos contemporains comme un lieu de développement spirituel au sens des pratiques que l'on vient d'évoquer. En ce domaine, l'héritage des Eglises est néanmoins impressionnant ; il reste cependant méconnu et les plus grands succès de librairie en matière de spiritualité chrétienne, outre la Bible qui est toujours « Le » best-seller toutes catégories confondues, se limitent à Maître Eckart ou Hildegard von Bingen avec un zeste de Confessions de saint Augustin. Chacun sait que les propositions éditoriales, les sessions, les stages et les séminaires dont les mouvements spirituels sont porteurs, abondent dans l'Eglise. A titre d'illustration, le fait que le Synode romain sur la Parole de Dieu, ait été accompagné d'une lecture continue de la Bible relayée par la télévision italienne avec grand succès d'audience, n'est-il pas significatif ?

La spiritualité est-elle un sujet d'actualité ? Oui, c'est incontestable et il faudrait vraiment beaucoup de mauvaise volonté pour ne pas vouloir prendre en compte cette dimension de la quête religieuse. Lorsqu'une société s'inquiète de son avenir, lorsque le sens de la vie ne va plus de soi, lorsque la science, malgré tant de promesses, ne peut répondre à toutes les questions de l'homme, lorsque le matérialisme ne parvient pas à avoir le dernier mot en tout point, lorsque les richesses ne sont pas équitablement partagées, alors la vie de l'esprit revendique ses droits à nouveaux frais. S'il y a dans nos sociétés post-modernes une tendance dépressive incontestable, il y a aussi un besoin d'espérance, nul ne peut le nier.

II. Spiritualité et foi chrétienne.

Mais qu'entend-on exactement par « spiritualité » en langage chrétien ? Pour l'Eglise du Christ, le terme de spiritualité évoque une dimension d'inspiration, d'orientation et de mise en œuvre dans la vie des hommes, nourrie par le don de l'Esprit. Cette vie dans l'Esprit dont parle souvent saint Paul concerne toutes les dimensions de la personne humaine. Ce n'est pas un domaine réservé, en marge des activités ordinaires et de la vie sociale. Selon la belle expression du Cardinal Etchegarray : « La vie spirituelle est bien plus qu'un aspect de notre vie, elle est notre vie tout entière animée par l'Esprit.¹ » C'est effectivement toute la vie des hommes qui est promise à la divinisation en Christ, dans l'Esprit.

Où en sommes-nous aujourd'hui dans l'accompagnement de ce processus ? Les efforts pastoraux déployés en ce domaine sont-ils suffisants ? N'y a-t-il pas un paradoxe entre la

¹ Document romain préparatoire à la 2^{ème} année du Jubilé de l'an 2000

demande « spirituelle » de nos contemporains telle que nous l'avons évoquée plus haut, et le fait que l'Eglise tout en s'y intéressant n'en fasse pas une préoccupation majeure ?

En fait nous avons beaucoup de mal à intégrer le fait que la catégorie du religieux dans nos sociétés occidentales, loin d'être morte est en état de métamorphose. Les sources de ce changement remontent à plusieurs siècles et prennent naissance dans l'avènement de l'individu. En tout domaine, l'individualité est devenue le maître mot de la compréhension de l'existence. Il existe aussi bien sûr la notion positive de personne qui permet à l'individu d'accéder à une intériorité telle qu'il puisse dire « Je » en vérité et reconnaître l'existence d'un « tu » avec lequel il pourra vivre la communion du « nous ». Cependant la dimension omniprésente d'individualité entraîne, au contraire, une distanciation à l'égard de toute reconnaissance d'autrui et d'appartenance durable à quelque groupe que ce soit. Dans le domaine religieux comme en d'autres, chacun cherche « sa » vérité et puise là où bon lui semble pour composer son kit spirituel. L'individu ne veut dépendre que de lui-même et n'a aucun compte à rendre à une Eglise institutionnelle même si par ailleurs il subit sans s'en rendre compte les effets d'une politique de masse et de ses modes passagères.

Dans un tel contexte, appartenir à une religion relèverait de la « tradition », ce phénomène caractéristique des temps révolus aux yeux des mentalités de notre temps, tandis que vivre et manifester une autonomie religieuse porterait la marque propre de la modernité !

Sur ce fond de tableau marquée par l'individualité, l'Eglise cependant ne peut faire fi de la dimension de rassemblement. Si elle s'y intéresse, ce n'est pas tant par souci d'organisation institutionnelle que par adhésion au message du Christ qui demande dans une ultime prière : « Que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. » Tel est le sens dernier de la vie de l'Eglise et de la vie des hommes, tel est le but de l'expérience spirituelle qu'implique la foi chrétienne : les chrétiens ont à prendre de plus en plus conscience de leur qualité de membres du Corps du Christ en lequel ils partagent la vie même de Dieu, avec une pleine capacité à dire « je ». Ayant fait cette expérience bouleversante d'une appartenance au Corps du Christ, ils souhaitent la partager avec le plus grand nombre.

Ainsi face aux caractéristiques de la post-modernité, l'Eglise catholique comme d'ailleurs, les autres grandes traditions religieuses, peut avoir quelque pertinence dans la mesure où elle parvient à combiner harmonieusement et lucidement l'attention à la personne et l'appartenance à une communion fraternelle. Là se trouve principalement l'enjeu pastoral d'une attention à la vie spirituelle.

III. Quelques champs d'action pastoraux

Déjà de nombreux diocèses se sont mobilisés sur ces questions qui sollicitent la pastorale ordinaire sous un angle nouveau. Plusieurs ont créé des services diocésains de la vie spirituelle. Ces derniers restent quelque peu marginaux, il est vrai, par rapport à de grandes orientations répondant à des soucis qui semblent plus immédiats. J'aimerais faire écho ici à quelques points d'insistance souvent débattus dans de tels services diocésains comme celui auquel j'ai moi-même la joie de participer à Poitiers.

1. Transmission de la foi

On ne dira jamais assez le lien très prépondérant qu'il y a entre spiritualité et annonce de la foi. Pour avoir quelque chance d'être entendus lorsque nous devons rendre compte des fondements de notre foi, il est indispensable que nous ayons pu les enraciner dans une expérience spirituelle. Comment traduire par exemple le fait que Jésus soit reconnu comme Verbe de Dieu venu dans la chair ; comment annoncer de manière pertinente sa résurrection d'entre les morts et la nôtre propre, comme dire le mystère eucharistique ? Outre le fait que nous nous référons pour cela à un énoncé commun, il est important de pouvoir faire écho à l'expérience personnelle que nous en avons. Notre rapport à l'Incarnation, à la Résurrection, à l'Eucharistie, à la Trinité, aux sacrements et à la liturgie, à la Parole de Dieu ne peut être perçu que s'il s'enracine dans un engagement fondamental jusqu'au don de sa propre vie. La formation, la catéchèse, l'éducation ne peuvent se réduire ni à une leçon apprise aussi pertinente et approfondie soit-elle, ni à une vie simplement ouverte aux autres, quelque soit sa générosité. Elles nécessitent une entrée dans le mystère de la foi qu'elles tenteront d'exprimer et qui dépassera toujours cette expression. Elles appelleront donc une expérience vivante de l'héritage spirituel de nos Pères pour pouvoir manifester le mystère de la vie de Dieu en nous et entre nous et de ce fait, susciter une entrée réellement choisie dans l'Eglise vivante. N'y a-t-il pas là un enjeu pastoral de première importance qui, s'il est traité avec les moyens convenables, laisse espérer des engagements très essentiels dans la vie du Corps ecclésial ?

2. Célébration

Il est bien clair que ce mystère de communion divine et humaine trouve sa nourriture et manifeste son identité d'une manière privilégiée dans la célébration liturgique. Le temps des sacrements de l'Alliance permet de recevoir, de dire et de faire l'œuvre de Dieu ici et maintenant. Mais la liturgie donne aussi à voir ce qui n'apparaît pas immédiatement au regard des hommes : elle manifeste la réalité dernière au creux de notre condition de chair. Elle fait

de nous le signe de la présence du Corps du Christ au monde jusqu'à ce qu'il vienne pour la récapitulation finale, éclairant ainsi et donnant à vivre le sens de toutes choses. La pastorale liturgique est éminemment théologique et spirituelle et l'on devrait être extrêmement attentif en ce domaine à ne pas se tromper de combat !

2. Vivre le rassemblement dans l'unité

L'un des fruits d'une telle disposition entraîne un autre point d'insistance, celui de l'unité fraternelle dans le rassemblement et la marche commune de l'Ecclesia. Il ne s'agit pas de se bercer d'illusions ou de se consoler à peu de frais en se tenant bien au chaud tous ensemble. Il s'agit de vivre et de donner à vivre la beauté du Corps du Christ comme signe de notre accomplissement. Nous ne sommes pas faits pour vivre seuls, nous ne sommes pas voués à l'individualisme de la perfection morale ; nous sommes appelés au partage de notre bien commun dans une communion fraternelle qui prend le contre-pied des réflexes individualistes. Le soin à apporter pour permettre une telle expérience ne va pas de soi, il dépend de notre désir spirituel de vouloir partager réellement une vie en Christ et de l'alimenter en commun tout en préservant l'originalité, la vocation propre de chacun. Il est vrai que lorsqu'on emploie le terme de communauté, il y a quelque danger à idéaliser la vie chrétienne, c'est pourquoi, il est sans doute préférable de privilégier la notion de rassemblement. Cependant, l'exigence n'est pas moindre, et le rassemblement dont il est question ici se réalise par vocation spirituelle. Nous nous rassemblons en Eglise, par appel de Dieu pour vivre avec d'autres la grâce de la filiation divine en Christ. Pour toute société humaine, une telle perspective tient tellement du miracle qu'elle a valeur de témoignage en elle-même. Le fait d'être unis en un rassemblement fraternel au nom du Christ dit plus encore l'Evangile que toutes nos paroles. « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra votre appartenance au Christ. » Plus que tout autre, cette dimension du rassemblement fraternel est une réalité spirituelle qui nécessite une pédagogie et toutes sortes d'apprentissages sur la base de ce que la sagesse chrétienne nous a livré tout au long des siècles. En ce domaine, la vie consacrée peut apporter sa contribution d'une manière privilégiée.

3. Le dialogue culturel et social

Le discours récent du Pape Benoît XVI aux Bernardins à Paris illustre bien le point que je voudrais souligner ici. Nous n'attendions pas le Saint Père sur le terrain où il nous a menés. Il nous a surpris une fois de plus en posant les bases spirituelles d'une rencontre entre la foi

chrétienne et les cultures humaines. L'intérêt porté à la parole comme phénomène de relation, de langage et de croissance renouvelle profondément l'approche ordinaire des échanges culturels. En effet, un certain nombre de nos contemporains font l'expérience du vide et du non-sens, ils sont en attente d'une parole qui ait quelque poids sur une assise solide. Vivre la rencontre culturelle sous cet angle fait partie des perspectives spirituelles du christianisme. Plutôt que de voir une menace dans les manifestations et les projets de toutes sortes pour lesquels nous sommes sollicités de différentes manières, il faut au contraire penser qu'il y a là un appel à partager la parole vive qui nous est sans cesse donnée par tradition spirituelle. Cette parole est attendue, elle est souhaitée, elle est requise pour notre croissance en humanité.

Il en va de même pour notre participation au travail social. L'attention aux marges est un lieu spirituel. Tous ceux qui attendent sur le bord du chemin sont prêts à recevoir l'essentiel et à accueillir ce miracle permanent qu'est le Royaume de Dieu. Ce n'est pas seulement par dévouement et bonne volonté que nous voulons prêter attention à de telles personnes mais par souci de laisser grandir la vie de l'Esprit dans notre chair d'humanité. Comme le disait un jour Jean Vanier, le renouveau de l'annonce de l'Évangile passe sans doute par le témoignage de petites communautés en mesure de partager leur vie comme des pauvres de Dieu. N'y a-t-il pas là une annonce très prophétique de ce que Dieu promet aux hommes au-delà de toutes les obscurités, les crises et les épreuves de cette vie.

Ainsi, sur la base d'une actualité toute nouvelle du champ spirituel, au cœur même de l'originalité du message évangélique, l'Église peut partager avec les hommes d'aujourd'hui une belle espérance. L'attention spirituelle à un enracinement dans la foi, dans l'unité du rassemblement fraternel et avec le souci constant d'une attention au dialogue culturel et social peut amener l'Église à une visibilité renouvelée. Loin des craintes de désengagement ou d'évasion, l'approfondissement d'une pastorale spirituelle est sans aucun doute, le lieu majeur d'un renouveau de la présence de l'Église au monde au-delà d'un discours moralisateur, d'une tentation identitaire et d'un modèle impératif. Le côté du Christ est ouvert, c'est là notre seule source commune d'un renouveau spirituel toujours d'actualité.